

Cartes d'Affaires

Avocat
F. DODD TWEEDIE
Edifice Long
Rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
Cassier Postal: 9 — Tél.: 42
M.-D. CORMIER
M.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B.

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Ancien Bureau de M. Pius
Michaud, rue St-François
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voies 1 de Jos E. Bard.
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
CLAIR, N.B.
P.C. Laporte
Médecin
en Chef

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, — N.-B.

Collecteurs
Cassier P. 150 — Tél.: 323
Credit Garantie
Percepteur de Vos Crédits
en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — **ALBERT MORISSETTE**
A.A.P.Q. & R.I.C.A. — B.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea — **W. Clarence McNiece**
C.A.C.P.A. — C.A.C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau: —
8 heures à midi — 1 hre à 1 hre de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

LA VALISE MYSTERIEUSE
Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL
Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27,
rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se
procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.
Par la Poste: 30 sous.

15—
—Et de bonne heure, je vous le ré-
pète.
—Ne m'en parlez pas, car...
—L'officier esquiva un geste re-
boulable.
—Mentir... s'écria l'ordonnance
avec indignation. Pas le moindre
démenti, à preuve qu'il était entré huit
et neuf heures, et, à preuve aussi qu'en
revenant au logis, je vous ai vu,
rue Sainte-Catherine, monter en
tramway direction est.
—Tu es certain?
—Par exemple... A moins que
j'aie rêvé?
—Ou que tu ne fasses sotté?
—Pardieu, monsieur! Je ne me
suis jamais trompé de retour ici.
—En compagnie de ce pauvre fla-
neur que vous appelez l'officier?
—En quelle compagnie, alors?
—Je l'ai apporté moi-même.
con.
—Et tu n'as reçu aucune visite en
mon absence?
—Ni chat, ni chatte.
—Pourtant, quelqu'un a pénétré
en mon appartement durant mon

AU FOYER

La vérité marche; l'erreur court; l'absurdité vole. — Guy Dupréhault

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE
LES PLAIES

Tout récemment, dans un de nos articles hebdomadaires, nous avons dit que la peau sert de barrière aux microbes qui produisent les infections. Si la peau est coupée, cependant, elle ne peut pas remplir ce devoir, et les microbes atteignent l'intérieur du corps par la voie de la plaie qui se trouve sur la peau.

Les microbes n'ont pas besoin d'une grande ouverture pour leur faciliter l'entrée au corps. Une petite égratignure, un suif, pour y pénétrer et y causer l'infection. Les infections produisent l'inflammation et l'œdème, et enfin le pus s'y forme et tout cela à la suite d'un manque de soins convenables et précoces.

Dans le passé, la chirurgie ne se faisait sans danger, non pas par manque d'aptitude de la part des chirurgiens, mais à cause des infections qui se produisaient dans les plaies. Ce n'est qu'à la suite des recherches qui ont démontré que les infections sont causées par des microbes que l'on a réussi à faire en œuvre les moyens de protéger les plaies contre les microbes, et faire de la chirurgie un procédé sain et sûr.

Les infections des plaies sont pressentiment maintenant dans les hôpitaux. Le chirurgien, avant de se mettre à l'œuvre, prépare la peau par l'application de substances qui détruisent les microbes; pour ainsi dire, il se nettoie les gants stérilisés et ne se sert que des instruments stérilisés.

de, elle demande des soins précoces. Qu'une plaie soit petite ou grande, afin d'éviter la morbidité et la mortalité même qui résultent parfois d'un manque de soins à leur égard. Si les mains n'ont pas été lavées soigneusement avec du savon et de l'eau chaude, elles sont malpropres et elles sont, tout probablement, des porteurs d'infection.

Quand la peau est coupée, on doit nettoyer la plaie avec de l'eau chaude et du savon, et la couvrir de plusieurs épaisseurs de gaze stérile.

Pour une plaie grave, on doit tout d'abord appeler le médecin. Si l'infection se montre et la douleur se fait ressentir, il faut faire venir le médecin tout de suite, car ce sont là des symptômes d'infection, et les infections sont toujours à craindre. Elles peuvent prévenir les suites graves d'une blessure en la faisant soigner dès son début.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue College, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

REMERCIEMENTS
Grands remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et à saint Joseph, pour le succès obtenu dans une grave opération. — Mme J. Murphy.

LA JOIE ET LA BENEDICTION D'UN FOYER
On demande des Foyers catholiques pour des Orphelins
Pour plus de détails écrire à
The Catholic Home
Finding Ass. of N. B.
J. P. COUGHLIN, secrétaire
P. O. Box 157 — ST-JOHN, N. B.
Cette Association est sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick.

LA JOIE ET LA BENEDICTION D'UN FOYER
On demande des Foyers catholiques pour des Orphelins
Pour plus de détails écrire à
The Catholic Home
Finding Ass. of N. B.
J. P. COUGHLIN, secrétaire
P. O. Box 157 — ST-JOHN, N. B.
Cette Association est sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick.

LA JOIE ET LA BENEDICTION D'UN FOYER
On demande des Foyers catholiques pour des Orphelins
Pour plus de détails écrire à
The Catholic Home
Finding Ass. of N. B.
J. P. COUGHLIN, secrétaire
P. O. Box 157 — ST-JOHN, N. B.
Cette Association est sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick.

—Oh! si c'était lui... ajouta-t-il entre ses dents serrées.
Son poing s'éleva et s'abattit en fendant l'air avec un sifflement, et rasant d'un demi-pouce le nez mince et livide de l'ordonnance qui exécuta un bond énorme en arrière.
Le colonel partit de rire et dit:
—N'as pas peur, Tom, je ne t'en veux nullement.
Ces paroles parurent rendre à Tom toute son assurance, et il hasarda cette question:
—Mais serait-il possible qu'on vous ait volé quelque chose?
Pas de questions, te dis-je! Du reste, dès l'heure du réveil j'irai interroger le propriétaire de cette maison. Allons! recouche-toi, Tom, et continue de rêver. Sur tout, n'oublie pas en tes rêves la jolie Miss Jane.
Sur cette plaisanterie le colonel entra chez lui en repoussant durement la porte.
Alors un sourire harmonieux s'épanouit sur les lèvres de Tom, et ce sourire s'acheva en un sourd ricanelement qui suivit ces mots:
—C'est donc vrai qu'on n'a qu'à mettre les choses sous le nez d'un bonhomme pour qu'il ne les vole pas! Et après ses paroles mystérieuses, dont on comprendra bientôt le sens, Tom éternua à pleine voix et se redressa sur son lit.
Vers les neuf heures du matin, furieusement obsédé par la disparition mystérieuse de sa valise, le colonel descendit pour interroger les gens du rez-de-chaussée. Mais les vieux lui jurèrent que personne, à leur connaissance, n'était entré dans son appartement la veille, hormis naturellement, son ordonnance, Tom. Seulement, comme les deux époux s'étaient nichés vers les huit heures,

Les Colombes

Sur le coteau, là-bas où sont les tombes,
Un beau palmier, comme un panache vert,
Dresse sa tête, où le soir les colombes
Viennent nicher et se mettre à couvert.

Mais le matin elles quittent les branches:
Comme un collier qui s'égare, on les voit
S'éparpiller dans l'air bleu, toutes blanches,
Et se poser plus loin sur quelque toit.

Mon âme est l'arbre où tous les soirs, comme elles,
De blancs essais de folles visions
Tombent des cieux en apitoyant des ailes,
Pour s'envoler dès les premiers rayons.

TH. GAUTHIER.

L'APPARTEMENT FOU....

(La "Croix")
SI, pendant les vacances, en venant visiter l'Exposition coloniale, vous aller jusque dans mon quartier, passez 15, rue Ampère. Jetez un coup d'oeil au presbytère qui grimpe gratuitement — si j'ose m'exprimer ainsi! — sur le toit.

Et si vous vous demandez: "Mais quelle singulière idée a-t-il donc eu ce pauvre Pierre, de percher ainsi ses vicaires sur son église?" vous aurez aussitôt la réponse en contemplant un tout petit peu votre chemin.

—D'abord, marchez avec émotion sur le trottoir de cette rue Ampère. Songez! Le terrain y colle de cinq à six milles francs le mètre! Hein, voilà qui va vous donner un coup de pied dans l'estomac, à vous qui êtes entourés de champs à cinquante centimes le mètre.

Mais continuez, quelques minutes, par la rue Alphonse-de-Neville ou Eugène-Flachat, vous arriverez ainsi à la Porte Champerret.

LA, retournez-vous vers le boulevard Berthier, et vous aurez une vision intéressante, presque un hall.

À 120,000 francs alors, vous avez une rotonde et un piscine, avec un ascenseur spécial pour la terrasse.

—A 135,000 francs.

—Parfait! Mais je ne voudrais pas mettre plus de 5,000 francs à mon loyer.

—Hein? Vous dites?... 5,000 francs.

—Et le concierge, vous fixant avec mépris, vous répondra nerveusement et sans élan: —Alors, ne me tenez pas la jambe.

UNE SUR DEUX

Vous pouvez crever ce soir: voilà pourquoi l'assurance est indispensable. Vous pouvez aussi vous rendre à 60: voilà pourquoi nos rentes sont obligatoires. Une tête blanche sur deux vit de charité.

J. WALTER HOGG
EDMUNDSTON,
CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE
DEPLIANTS GRATUITS SUR DEMANDE

THE King Cole CAFE

Le Nom qui est un gage de Qualité.

be! Allez chercher à Robigny ou à Bécot-les-Bruyères! —

—J'ai voulu me rendre compte par moi-même. Rien ne vaut cela. J'ai choisi un immeuble moyen qu'on estime actuellement à quelques minutes de chez moi. J'en ai même le plan là, sous les yeux: Trois chambres, deux salons, un boudoir, une grande salle, salle de bains et, à l'entrée, une cuisine de deux mètres de large. Eau chaude et eau froide partout.

—J'ai demandé le prix?

—Celle fois, le concierge a été plus concédant que d'habitude. —

—Cela "coûte"? me dit-il, avec de l'insinuation dans la voix.

—Oh! pas du tout!

—Que voulez-vous? Le temps de la grande "mouba" est passé, et passé pour tout le monde, même pour les stars de cinéma, pour les soucieux, même pour les Américains.

On les compte maintenant les nabis qui, sous les yeux du contrôleur des contributions, peuvent mettre 50,000 francs à un loyer parisien.

Et là se font de plus en plus rares, même si l'argent revenait.

Car, c'est un fait économique qui l'impôt sur le revenu fait peu à peu disparaître les signes extérieurs de la richesse dans tous les pays où il est établi.

—

Et alors qu'arrivera-t-il?

C'est que tous ces grands appartements, confort archimodernes, multipliés à profusion, restent sans personne pour les prendre.

Je connais des immeubles magnifiques, finis depuis longtemps qui n'ont encore aucun locataire, et qui en trouveront de moins en moins.

On n'a pas voulu faire des maisons à loyers modérés, accessibles à la population moyenne, parce que ces immeubles coûtent plus cher et rapportent moins.

Et on fait des appartements somptueux qui, eux, ne rapportent rien.

Le bel avenir!

D'ailleurs la vie heureuse ne demande pas tout ce luxe pesant, ces boudoirs, ces galeries, ces glacières, cette chaleur ou froide, ce service compliqué.

Plus vous simplifiez les conditions de votre existence, plus vous marchez vers la vie heureuse.

On ne peut pas toujours le faire, mais on voudrait, et une certaine représentation est parfois nécessaire. Mais il faut toujours y tenir. Car là est la libération.

—

La personne la plus tranquille, la plus heureuse que je connaisse est l'ancienne femme de ménage d'un directeur d'une compagnie d'assurances hollandaise.

Elle possède, grâce à une famille personnelle, deux francs de rente par jour.

—Soyez, protégez. Mais c'est comme cela.

Cette bonne vieille a une toute petite, toute petite maison dans son village, un jardin, des poules, des lapins, des abricots, une chèvre.

Le matin, elle déjeune d'une tasse de café au lait. Le soir, d'un oeuf à la coque et d'une salade.

A midi, elle varie. Elle fait le

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Un prêtre peut-il servir de parrain à un cérémonie de baptême?

R.—Oui, quoiqu'il vaille mieux, autant que possible, choisir le parrain parmi les laïcs. L'Eglise exclut cependant de cette fonction les membres des ordres religieux, afin qu'ils ne soient pas distraits de leur vocation par des sollicitudes étrangères.

Q.—Une personne peut-elle en déléguer une autre pour la remplacer comme parrain à une cérémonie de baptême?

R.—Elle peut le faire; c'est ce qu'on appelle être parrain par procuration, et la personne qui en délégué une autre à sa place de cette façon assume toutes les responsabilités ordinaires, comme si elle était elle-même présente comme témoin.

Q.—Est-il vrai que le mercure n'a aucun effet sur un chien?

R.—Certains poisons n'ont pas d'effet sur certains animaux, ainsi le mercure le chien, l'antimoine sur le cheval, la nicotine sur la chèvre, la ciguë sur la souris. Cela provient de la constitution différente de ces animaux. Ils sont tous poisons pour l'homme.

Q.—Etant en deuil de mon père depuis deux mois, dois-je mettre une ardeur de deuil ou une toute blanche avec un cadeau de noces que j'envoie à une amie?

R.—Il vaut mieux mettre une carte toute blanche en ce cas afin de ne pas attrister la future mariée. Il faut tout faire pour rendre les mariées heureuses.

Q.—Doit-on dire le numéro de la rue est 17 ou le numéro de la porte est 17, en parlant d'une adresse?

R.—On doit dire: le numéro de la rue.

Q.—Qu'est-ce que les prêtres entendent par les ordres majeurs et ordres mineurs?

R.—Les ordres majeurs, qui sont aussi appelés ordres sacrés, se rapportent d'une manière prochaine aux fonctions du culte et impliquent l'obligation de la continence et de la réclusion de l'office, tandis que les ordres mineurs sont comme les degrés qui préparent à la réception des ordres majeurs, et n'impliquent point ces obligations. Les quatre ordres mineurs sont: portier, lecteur, exorciste et acolyte; les trois ordres majeurs comprennent: le sous-diaconat, le diaconat et le sacerdoce; ce dernier comprend lui-même l'épiscopat qui est la plénitude du sacerdoce et la prêtrise.

Q.—Au point de vue doctrinal, catholique, y a-t-il faute grave à violer le secret des lettres?

R.—D'une manière générale, il y a faute grave à déchiffrer et lire des lettres qui ne sont pas à notre adresse; à lire une lettre déchiffrée qui tombe par hasard entre nos mains; à lire furtivement les écrits d'un autre qui peuvent contenir des secrets. Il n'y a que faute légère, si on lit une lettre qu'on presume ne contenir rien d'important.

Vous me trouvez peut-être sévère, mais je tiens à dire les choses telles qu'elles sont, et à ne point vous induire en erreur.

—

Bonne cuisine, elle est recherchée pour des "extras". Mais c'est argent, elle le met soigneusement de côté pour aller, chaque année, à Lourdes.

Si vous voyez le visage de cette femme, ses yeux calmes, sa sérénité, quand elle revient de la messe, où elle va tous les matins, c'est vraiment le bonheur qui passe.

—

Bienheureux les simples! a dit le Christ.

Comme c'est vrai!

Et il faut plaindre ceux qui, pour être heureux, ont besoin de tant de choses et de tant de gens.

Il est tellement certain qu'ils ne trouveront pas toutes réunies, toutes ces conditions qu'ils ne les regarderont pas.

Soyez, protégez. Mais c'est comme cela.

Aussi, malgré son ton asséché et son invitation à la valise, j'ai fait un grand salut au concierge de l'appartement des 42,000 francs.

Non, non vieux, tu ne m'auras pas. Et au plaisir de ne pas te revoir!

Pierre L'ERMITE

AOUT

(Consacré au St-Coeur de Marie)
Dernier Quartier, le 6,
Nouvelle Lune, le 13,
Premier Quartier, le 20,
Pleine Lune, le 27.

1/S.S. Alphonse M. de Ligouri
2/Dièze D. après la Pentecôte
3/L'Invention de S. Etienne
4/M.S. Dominique
5/M.N. Notre-Dame des Neiges
6/J. TRANSCRIPTION de N. S.
7/V.S. Gaetan
8/S.S. Cyrille et Compagnons
9/Dièze D. après la Pentecôte
10/L.S. Laurent
11/M.S. Thibaut et Suzanne
12/M.S. Claire
13/J.S. Hippolyte et Cassien
14/V.S. Eusebe
15/S. ASSUMPTION de la B.V. Marie
16/Dièze D. P. — S. Joachim
17/L.S. Hyacinthe
18/M.S. Venant
19/M.S. Jean Eudes
20/J.S. Bernard
21/V.S. Jeanne Françoise
22/S.S. Symphonien
23/Dièze D. après la Pentecôte
24/L.S. Barthélémy
25/M.S. Grégoire VII
26/M.S. Zéphirin
27/J.S. Joseph Calasang
28/V.S. Augustin
29/S. Décollation de S. Jean-Bte
30/Dièze D. — S. Jeanne d'Arc
31/L.S. Raymond Nonnat.

SOLUTION HUMANITAIRE

En marge de l'Exposition coloniale:
—Papa, à l'Exposition, il y a des anthropophages?
—Bien sûr, mon enfant.
—Et qu'est-ce qu'on leur donnera à manger pendant qu'ils seront en France?
—On leur donnera les écraies de la circulation parisienne.

COIN DE LA BONNE CUISINIÈRE

SOUPÉ À LA QUEBÉ DE BOEUF

Composition: —
Bœuf de bœuf coupée en petits morceaux, 5 tasses de consommé par. Carottes, oignons et navets coupés en petits morceaux carottes, 1 cuillerée à thé de sel, 1/4 cuillerée à thé de poivre, 1/4 tasse de vin. Mettre à cuire à la vapeur dans une marmite. Jus de la moitié d'un citron. Beurre.

Préparation: —
Roulez les morceaux de bœuf dans la farine et faites frire dans une poêle jusqu'à ce qu'ils deviennent d'un beau brun, ajoutez le bouillon et laissez mijoter deux heures. Faites bouillir légèrement les légumes pendant dix minutes, ajoutez l'eau et mettez au bouillon. Laissez cuire les légumes jusqu'à ce qu'ils soient bien tendres. Puis ajoutez le sel, le poivre, le vin, la sauce et le jus de citron.

BLANQUETTE DE VEAU

Composition: —
Beurre, farine, sel, poivre, muscade, vinaigre et persil.

Préparation: —
On la prépare avec le restant d'un rôti que l'on coupe en tranches minces. On les place dans une casserole avec du beurre. On fait légèrement roussir, on ajoute de la farine, on tourne, on mouille avec de l'eau, on ajoute du sel, du poivre, de la muscade et on laisse faire quelques bouillons. Lorsque la sauce est prise, on ajoute une liaison, un filet de vinaigre et du persil haché.

POUDING AUX CERISES

Préparation: —
Une pinte de farine, trois tasses de cerises seches roulées dans la fleur battez quatre oeufs avec deux tasses de sucre, une tasse de lait, une cuillerée à thé de soda, deux cuillerées à thé de crème de tartre et une cuillerée à thé de vanille. Faites bouillir deux ou trois heures. Servez avec une sauce au vin.

Extrait de: "Secrets de la Bonne Cuisine" Par St Ste-Marie-Edith. En vente à \$1.25 — L'IMPRIMERIE DU MADAWASKA

Mais Tom, évidemment, était renseigné sur ce point important, puisqu'il pénétra dans le fumoir du colonel avec un sourire narquois, tout en disant à voix basse:
—Quel langage, mon cher colonel, vous avez fait pour un rien! Oui pour rien! Car vous n'avez pas été volé du tout, attendu que votre précieuse valise est toujours locataire de votre chambre à coucher. Venez voir!

Et Tom, après avoir convenablement écouté la carafe demeurée sur la table, pénétra dans la chambre à coucher de son officier. Il s'arrêta devant l'armoire, leva son index en même temps que son oeil sournais, et dit en grimacant un sourire:
—Vous voyez bien, mon colonel, que vous n'avez rien été volé et que votre belle valise toute neuve est toujours là!

En effet, la valise que Tom, la veille, avait découverte dans la garde-robe était bien visiblement fichée sur l'armoire. Mais le colonel, tout à sa colère, à son angoisse, à ses vengeances futures, n'avait rien vu. Il avait regardé partout en bas, mais il n'avait pas regardé en haut. Oui, comme l'avait dit Tom, la valise était toujours sous son nez et il ne l'avait pas vue.

Toutefois, Tom ajouta:
—A présent, j'ose valise, je dois vous prévenir que je vais m'absenter pour une heure ou deux. Je compte que vous serez bien sage et ne bougerez pas de là. A mon retour, je vous dirai ce qu'on attend de vous. Fort probablement aurai-je le plaisir de vous présenter à mon excellent ami, Monsieur Grossmann.

Il exécuta une pirouette, échauffa deux pas de danse, et gagna par bride à coucher.

—

Après le départ de l'officier, Tom s'était mis à la recherche de l'objet volé, objet que le premier n'avait pas eu le devoir d'apporter devant son ordonnance.

Dix minutes après de la même chambre sortait un individu dont l'apparence n'aurait pas manqué d'impressionner très fort le colonel, car l'individu n'était autre que l'officier, avec sa grosse moustache noire aux pointes tournées en queue de cochonnet.

Au moment où il mettait le pied sur le trottoir, il vit la silhouette d'une jeune femme élégamment mise et soigneusement voilée qui se dirigeait hâtivement vers la rue Sainte-Catherine.

—Miss Jane! murmura Pringer avec un batement de cœur. Allons! il serait peut-être à propos de connaître ses amours. J'aurais toujours le temps de retrouver Grossmann.

Il se mit à suivre la jeune femme. Celle-ci, au bout d'un quart d'heure, se présentait dans un bureau de télégraphe, rue Saint-François-Xavier, et transmettait la dépêche suivante:
Capitaine Rutelen McAlpin Hôtel, New-York. Kupp a enlevé à Gross vingt mille. Kupp a acquis plans dix mille. Kupp part ce soir. Suivre probablement. Sinon écrirez détails... Jane.

Au moment où elle sortait des bureaux du télégraphe, elle faillit se heurter à un homme qui y entrerait en toute hâte.

—Huppel! murmura la jeune fille avec un sourire moqueur. Il était temps!

Elle se dirigeait vers la rue Saint-Jacques, lorsque, en passant devant l'édifice de la Bourse, elle avisa un individu qui, le dos appuyé à une colonne du porche, paraissait lire, mais distrairement, un journal du matin.

(A Suivre.)